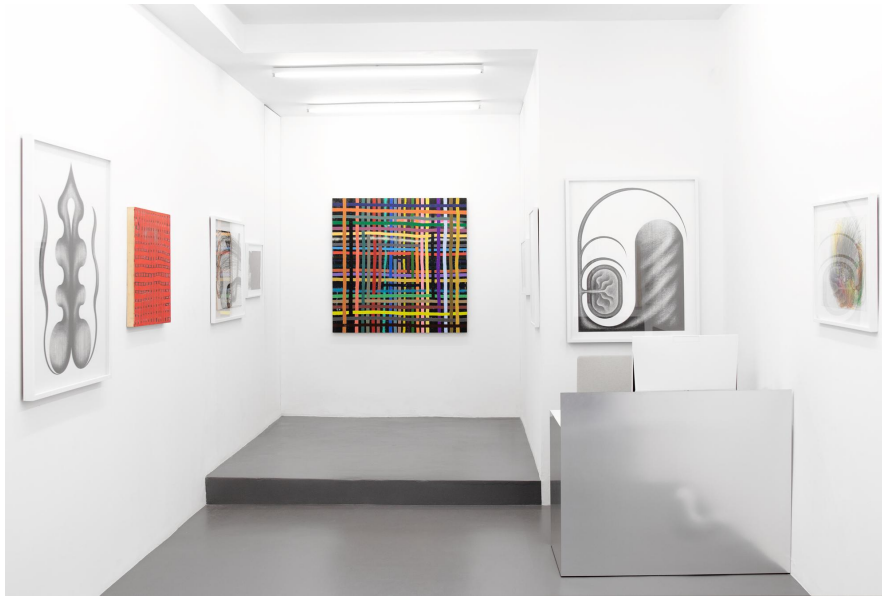


The Bridge by Christian Berst présente "DE LA LIGNE DANS LE FIL"

Judith Scott, Alicia McCarthy, Francesco Igory Deiana, Beverly Baker,
Yuichi Saito, Jill Gallieni, Yumiko Kawai, Momoko Nakagawa



Lorsque la ligne quitte son rôle de contour pour devenir pleinement la matière de l'œuvre, tout bascule. La frontière devient son propre territoire et les marginaux qui erraient aux alentours s'en retrouvent les citoyens. Les abstractions filaires semblent effectivement attirer des artistes funambules, habités par ce besoin de se confronter à des formes d'expression élémentaires, pour explorer des espaces originels et y tracer des chemins aux destinations mystérieuses. "De la ligne dans le fil" amorce un dialogue entre ces artistes dont le caractère universel du propos passe par l'évocation de pratiques artisanales, souvent attribuées aux femmes, qu'ils mettent au service de leurs œuvres afin de tisser du lien.

Les assemblages énigmatiques en laine de **Judith Scott**, méticuleusement organisés autour d'un volume dont on ne voit plus rien, interrogent sur ce qu'ils renferment. L'artiste a fréquenté le Creative Growth Center d'Oakland en Californie, d'où elle a pu déployer tout son art. On serait tenté d'imaginer le travail obsessionnel d'une artiste à huit pattes trônant au milieu de sa toile et emprisonnant avec son fil un objet tout juste capturé, pour se débarrasser de sa surface et n'en garder que la forme. Pourtant, lorsque l'on autorise son regard à se perdre dans les méandres de ces doux cocons colorés, on peut aussi se demander si la chrysalide n'est pas plus belle que la proie qui se trouve en son sein.

A l'autre bout du fil, **Alicia McCarthy**, une artiste dont la trajectoire démarre également dans la ville d'Oakland. Avec légèreté, audace et détachement, dès sa jeunesse, elle s'intègre au tissu urbain de son environnement immédiat en pratiquant une forme de graffiti très crue, sans artifices. Elle déborde assez rapidement des limites de sa ville pour s'étendre dans toute la baie de San Francisco. Aujourd'hui figure majeure de la Bay Area, ses peintures abstraites faites de lignes entrelacées ont intégré les collections du MOMA de San Francisco et du Oakland Museum of California. Elle évoque d'ailleurs l'utilisation de motifs familiers de l'art brut, en ces quelques mots :

"Toutes mes œuvres tournent autour de la même métaphore. Des bandes de couleurs se tissant et se connectant les unes aux autres. C'est adaptatif, il s'agit de la manière dont les plantes, les animaux et les hommes survivent. Il y a beaucoup de beauté là-dedans et les gens y sont réceptifs. Pour moi, ce sont des peintures abstraites. Même s'il y a du tissage, je ne les pense pas de cette façon, je les considère comme des bandes de couleurs en interaction qui créent quelque chose de plus grand qu'elles-mêmes."

D'autres tisserands se mêlent à cette conversation. **Francesco Igory Deiana** pratique le dessin au fil à plomb. Chacune de ses abstractions est guidée par une trame verticale tracée au crayon. Il parvient à faire vibrer son trait suffisamment pour que se dégagent de cette approche quasi mécanique des formes fluides et organiques. Né en Italie, il a longtemps vécu dans la région de San Francisco. Proche d'Alicia McCarthy, il a pu côtoyer la scène artistique locale, notamment Barry McGee avec qui il partage un goût particulier pour le graffiti et une solide culture en histoire de l'art.

Les lignes cursives de l'écriture ne sont pas absentes de ces échanges. Les superpositions denses de **Beverly Baker** croisent les écritures saturées de **Yuichi Saito** et les prières illisibles de **Jill Gallieni**, tandis que les broderies en relief de **Yumiko Kawai** trouvent un écho dans les arcs sinueux de **Momoko Nakagawa**.

Bien que divers dans leurs parcours individuels, par cette conversation visuelle, les artistes de cette exposition montrent le caractère commun à leur pratique. Provenant de la marge, ils dessinent leur propre trajectoire par l'utilisation du motif linéaire, pour tenir un propos profondément humain : de la puissance du fil de *faire* à la délicatesse du fil de *soi*.

- Baimba Kamara, commissaire de l'exposition